

Aperçu historique : Saint-Grégoire

Le paysage

Située dans la partie occidentale de la ville de Bécancour, Saint-Grégoire, par ses nombreux avantages géographiques, fut l'un des secteurs les plus actifs sur le plan socio-économique, propice à l'éclosion d'une communauté dynamique et diversifiée. Les limites du territoire qui ont connu plusieurs modifications au cours du temps sont le fleuve St-Laurent au nord, au nord-est la rivière Godefroy, à l'est et au sud-est Précieux-Sang, au sud St-Célestin et à l'ouest Saint-Jean-Baptiste-de-Nicolet.

Le retrait de la mer de Champlain, il y a plus de 8000 ans, a laissé plusieurs traces dans le paysage à faible relief de Saint-Grégoire. Irrigué par de nombreux petits ruisseaux, traversé par les rivières Godefroy et Sainte-Marguerite, longé par le fleuve, drainé par le lac Saint-Paul – ancienne cuvette glaciaire reliée au canal de la rivière Godefroy – et par le lac aux Outardes, le territoire de Saint-Grégoire est titulaire de cette invasion marine. Présent aussi dans le paysage, un rebord de terrasse rappelle une ancienne berge de du fleuve. La fertilité naturelle et exceptionnelle des terres de Saint-Grégoire est aussi un effet de la présence de cette mer de Champlain qui a déposé une imposante couche d'argile au drainage lent et riche en matières organiques. S'étendant de Nicolet au sud du lac Saint-Paul, elle va favoriser le développement d'une agriculture prospère qui constituera la principale richesse de la région dès les premiers moments de son occupation.

Le climat de Saint-Grégoire soutient également le développement des activités agricoles. Saint-Grégoire jouit de l'influence régulatrice du lac Saint-Pierre et son climat, semblable à celui de la plaine de Montréal, donne à la région une période de végétation agricole de 135 jours. En plus des ressources hydriques et agricoles, Saint-Grégoire recèle des ressources gazéifères. La présence de gaz naturel dans son sous-sol - sera la source de nombreuses prospections dès la fin du 19^e siècle et jusqu'au milieu du 20^e siècle. Même si l'expérience

est limitée, les historiens Jean Hamelin et Yves Roby notent : « *L'expérience la plus intéressante est faite en juillet 1885 à St-Grégoire et confié à un entrepreneur américain. Il fore des puits qui donnent de 7 à 8 millions de pieds cubes par mois.* »

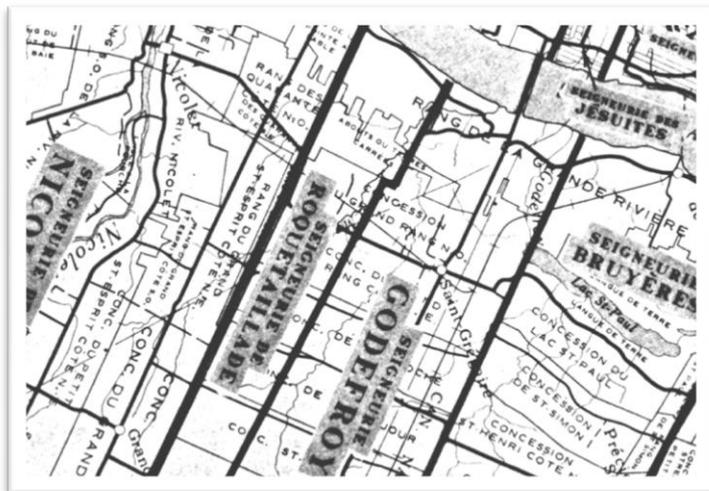
Une forêt riche en essences diverses (pins, chênes, érables, etc.) longe la partie nord du lac Saint-Paul et les rives de la rivière Godefroy, presque jusqu'à son embouchure. Cette forêt est facilement accessible et constitue un atout pour le développement économique de la région, notamment pour la construction navale. Aujourd'hui (1995), le statut légal de la réserve écologique du lac Saint-Paul et du parc écologique de la rivière Godefroy assure la protection des multiples variétés d'espèces végétales qui y cohabitent.

Sur les rangs situés en bordure du fleuve, la crue des eaux qui inonde régulièrement les terres basses oblige les premiers habitants à assoir leurs habitations sur les coteaux afin de se soustraire à ces risques. Il en va ainsi du village de Saint-Grégoire qui prend naissance à la fin du 18^e siècle sur la route qui relie Bécancour et Nicolet, à quelque 30 mètres d'altitude, hors du danger de toute inondation. Selon l'arpenteur Joseph Bouchette, c'est sur ce chemin, le chemin du village, que l'on retrouvait les exploitations agricoles les plus prospères. Lors de son passage en 1815, Bouchette s'émerveille devant le beau paysage agraire qu'offrent les environs du lac Saint-Paul : « (...) avec les fermes cultivées et les maisons propres et bien bâties qui bordent le lac et les groupes d'arbres qui forment une décoration elle qu'on peut l'imaginer dans un parc bien entretenu donnent à toute cette vue une apparence extrêmement pittoresque. »

La richesse du milieu, mais aussi l'esprit d'entreprise et l'ardeur au travail des habitants seront à la base de la croissance rapide et du développement dynamique de la paroisse.

Les premières implantations et le peuplement de la seigneurie

L'histoire agricole de Saint-Grégoire commence par la concession d'une première seigneurie située en face de Trois-Rivières à Jean Godefroy de Linctot en 1637. En plus de lui concéder la seigneurie Godefroy, la Compagnie de la Nouvelle-France lui accorde, vingt ans plus tard, la seigneurie de L'île-Marie, située à l'embouchure de la rivière Godefroy. Son fils, Pierre Godefroy, obtient la concession de la seigneurie Roquetaillade en 1675 par le gouverneur Frontenac, située entre les terres de son père à l'est et la seigneurie de Nicolet à l'ouest. Ce sont ces trois seigneuries réunies qui, avec la seigneurie Bruyères détachée de la seigneurie de Bécancour et concédée en 1771, vont former le territoire de la paroisse de Saint-Grégoire lors de sa fondation en 1802.



Le territoire des seigneuries Godefroy, Roquetaillade, Bruyères et de l'île Marie forme la paroisse de Saint-Grégoire en 1802.

Même si les seigneuries Godefroy et de l'île-Marie sont concédées dès le début de la colonie, aucun colon ne s'y installe avant la fin du 17^e siècle, les incursions militaires des Iroquois empêchant toute implantation permanente. En 1668, Jean Godefroy écrit n'avoir pu distribuer de lots à défricher avant l'année 1667, attendu les guerres fréquentes

et continuelles des Iroquois. C'est à ce moment que trois colons profitent d'une courte paix pour acquérir leurs terres dans la seigneurie Godefroy, en bordure du fleuve. D'autres viennent par la suite peupler les rives, comme l'indique la carte de Gédéon de Catalogne produite en 1709. Les Ursulines de Trois-Rivières vont à leur tour tirer profit de cette disponibilité des terres à proximité de Trois-Rivières et implanter une métairie du nom de *ferme Sainte-Thérèse* pour approvisionner la communauté en denrées diverses.

Au milieu du 18^e siècle, les seigneuries qui vont bientôt former la paroisse de Saint-Grégoire demeurent encore peu peuplées. C'est l'arrivée des Acadiens, entre 1758 et 1767, qui renverse la situation et conduit à la formation d'un nouveau noyau social sur la rive sud.

Trois contingents d'Acadiens immigrent au Québec. En 1755, lorsque les Anglais conquièrent l'Acadie, ils déportent plusieurs groupes d'Acadiens aux États-Unis. Un premier groupe composé de près de 2000 Acadiens provenant surtout de Beaubassin échappe à l'exil et



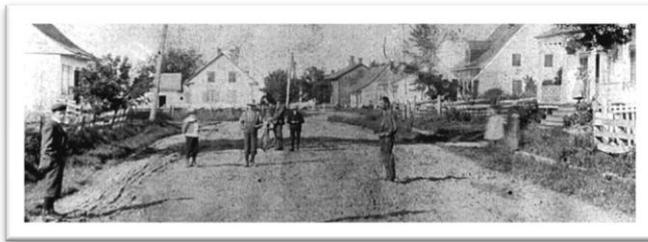
Famille de Calixte Bergeron en 1896, devant la maison de René Bergeron, descendant de l'Acadien Michel Bergeron dit de Nantes.

trouve refuge au Québec en 1758. Selon le prêtre Wilfrid Bergeron qui rappelait à la Société Historique Régionale en 1928 les péripéties de ses ancêtres, un second groupe conduit par Michel Bergeron dit de Nantes se retire d'abord à la rivière Saint-Jean, au Nouveau-Brunswick, puis passe au territoire de Cacouna, puis à l'île d'Orléans et finalement s'établit autour de Trois-Rivières en 1765. Enfin, la signature du

traité de Paris permet au Canada de rapatrier les Acadiens exilés aux États-Unis en 1755. Ils s'installent aussi dans la région mauricienne en 1767.

Sur la rive sud, les Acadiens exilés s'établissent notamment au lac Saint-Paul, mais forment aussi un hameau appelé à l'époque *village Sainte-Marguerite* et devenu aujourd'hui le village de Saint-Grégoire. Ils se regroupent également en un autre endroit dont la toponymie conserve le souvenir, *le boulevard des Acadiens*, ainsi qu'à la *Pointe aux sables* (Port-Saint-François). Encore aujourd'hui, plusieurs noms de famille de la paroisse rappellent la mémoire de ces Acadiens : Béliveau, Bergeron, Bourque, Cormier, Désilets, Gaudet, Héon, Hébert, Leblanc, Poirier, Thibodeau, etc. Leur arrivée provoque la croissance et le développement de Saint-Grégoire. On peut difficilement déterminer avec précision le nombre d'Acadiens qui s'installent ainsi sur le territoire entre les années 1758 et parce que

la population est incluse dans la paroisse de Bécancour. Cependant en 1790, une vingtaine d'années après l'arrivée des Acadiens, la paroisse de Bécancour est plus peuplée que celle de Nicolet, soit 1027 individus contre 884. Et n'oublions pas qu'à la même époque, Trois-Rivières ne compte que 1213 habitants. Au même moment, le noyau villageois de Sainte-Marguerite compte déjà 447 personnes et six ans plus tard, la liste dressée pour la requête en vue de l'érection de la paroisse de Saint-Grégoire recense 680 personnes qui résident au village, et ce, sans compter les habitants du rang des Acadiens et du lac Saint-Paul.



Le village de Saint-Grégoire en 1896.

Ce flot migratoire entraîne donc une croissance démographique considérable. Dès son érection en 1802, la paroisse de Saint-Grégoire-le-Grand forme la plus importante communauté acadienne établie au Québec. Par la suite, la

population continue d'augmenter rapidement et atteint 3400 individus au milieu du 19^e siècle. Elle diminue progressivement par la suite.¹

Développements sociaux économiques et religieux

Avec l'implantation des Acadiens dans les seigneuries Bruyères, Godefroy et Roquetaillades, le secteur qui forme aujourd'hui Saint-Grégoire connaît un essor rapide. C'est à la fin du 18^e siècle, mais surtout durant le premier tiers du 19^e siècle que la paroisse de Saint-Grégoire prend forme et s'organise. Le regroupement d'une population à majorité de souche acadienne favorise aussi l'émergence d'une identité commune. Dès 1787, et avec l'appui de la population, les seigneurs des fiefs Bruyères et Godefroy réclament l'érection d'une nouvelle paroisse auprès de l'évêque de Québec. Plusieurs pétitions invoquent l'éloignement et la difficulté des chemins pour se rendre jusqu'à l'église de Bécancour qui desservait une partie des Acadiens de la rive sud. Le débordement de la rivière Bécancour et du lac Saint-Paul au printemps représentait un obstacle de plus pour permettre à la

¹ À partir des années 2000, elle reprend de la vigueur pour atteindre en 2014, 5130 individus.

population de recevoir les offices religieux. La paroisse de Saint-Grégoire-le-Grand est finalement érigée canoniquement en 1802, et la construction de la première église est entreprise en 1803.



La maison de Divin Morissette au lac Saint-Paul en 1896, l'année de la « grand digue».

Les ressources abondantes du territoire et la qualité des sols sont rapidement mises à profit par les habitants de Saint-Grégoire. Ils y développent même des activités nouvelles sur la rive sud. Lorsqu'ils s'implantent dans la région, les Acadiens apportent avec eux des habiletés techniques qui vont bénéficier autant à la communauté locale que régionale. En construction navale, en charpenterie générale et en plusieurs métiers du bois comme la menuiserie et la sculpture, les Acadiens vont introduire un savoir-faire encore perceptible dans de nombreux témoins matériels. Les Hébert, Leblanc, Bourque, Cormier, etc. s'inscrivent dans cette lignée d'artisans. Ainsi en est-il de Michel Bergeron dit de Nantes, menuisier, qui fuit l'Acadie et s'établit dans le village Sainte-Marguerite en 1765. Il y travaille comme charpentier avec Pierre Béliveau, Joseph et Raphael Bourque, également d'origine acadienne. En 1780, il érige à Trois-Rivières une maison de 50' par 30' ainsi qu'une grange et une étable pour le compte de Samuel Sills, un notable trifluvien. En 1814, on le retrouve cette fois engagé, avec ses talents de charpentier et menuisier, dans la construction de 12 bateaux du roi.

À l'expertise manifestée par les habitants de Saint-Grégoire pour le travail du bois, s'ajout en une multitude de métiers artisanaux qui s'exercent parfois en complémentarité avec les activités de menuiserie, comme c'est le cas pour la famille Lamothe. Parmi les souvenirs de jeunesse qu'il écrit en 1922, Alfred Désilets raconte :

« La première boutique de forge, à Saint-Grégoire, fut celle de J.-B. Lamothe, près du lac Saint-Paul. Ce forgeron fabriquait également les outils les plus usités et possédait l'art de les tremper. Il avait aussi beaucoup d'habileté pour faire des croix d'église ornementées comme

celle de la première église de Saint-Grégoire, qui existe encore, et plusieurs autres de la région de Richelieu et de Montréal. Le charbon de forge était rare alors Lamothe le fabriquait lui-même. (...).

Lamothe tenait aussi un chantier pour la construction des bateaux, dit « bateaux du roi » de soixante à quatre-vingts pieds de longueur, il leur donnait une forme si élégante, que les habitants des Trois-Rivières les préféraient à ceux de leurs charpentiers. Son frère, Joseph, ouvrit un second chantier dans le voisinage, et il eut le même succès. Il y ajouta une fabrique de charrues qui eut beaucoup de vogue. »

Ces quelques mentions témoignent des activités artisanales qui se développent dans la paroisse de la fin du 18^e à la fin du 19^e siècle. Cependant, elles ne doivent pas faire oublier l'occupation principale de la majorité des habitants de l'époque, l'agriculture.

Saint-Grégoire constitue la région agricole la plus importante de tout le comté de Nicolet au 19^e siècle. Le recensement agraire de 1851-1852 place la paroisse au premier rang des terres cultivées avec 17 000 acres de terre consacrées à la culture de l'avoine, 10 000 au blé, 3 000 au sarrasin, 2 700 au pois, 1 500 aux patates, 600 au maïs, 500 au seigle, 400 à l'orge et 60 au navet. Ces quelques données nous renseignent sur l'importance des activités agricoles. À quoi ressemble alors le capital d'un fermier moyen de Saint-Grégoire? En 1853, le ménage d'Eusèbe Doucet, cultivateur, possède « *une terre sise et située (...) dans la deuxième concession, contenant trois arpents de front sur quarante arpents de profondeur (...) avec une maison, une grange et autres dépendances dessus érigées* ». la récolte consiste en 800 bottes de foin, 92 minots d'avoine, 24 minots de blé, 4 minots de sarrasin, 3 ½ minots de pois et 3 minots de patates. La basse-cour et le cheptel comprennent 14 poules, 31 jeunes poulets, 2 porcs, 3 petits cochons, 7 brebis et 2 moutons, 4 agneaux, un couple d'oies, 5 vaches et 3 chevaux. Les principaux instruments agricoles sont : *deux sercles de fer, trois haches et une vieille ferrée, une paire de pinces de fer, une baratte, trois vieilles faux avec leurs manches, deux herses de bois, une charrue avec tout son grément, deux vieux*

carreaux, un râteau et quatre fourches, deux grattes. » La modestie de l'équipement de ces agriculteurs, on s'en doute, devait nécessiter une constante ardeur au travail.

Cette ardeur au travail, de nombreux résidents de Saint-Grégoire l'ont sans cesse répétée, particulièrement dans les années 1840. Plusieurs familles de la paroisse s'établissent à cette époque sur de nouvelles zones de colonisation, franchissant des limites du territoire inhabité. À ce propos, les historiens Jean Hamelin et Yves Roby notent : « *En 1845, l'abbé Calixte Marquis, vicaire de Saint-Grégoire de Nicolet, entraîne ses ouailles dans les Cantons de l'Est et fonde Saint-Célestin, Saint-Léonard, Saint-Wenceslas, Sainte-Eulalie et Saint-Samuel.* »

Au fur et à mesure que la paroisse de Saint-Grégoire progresse dans la seconde moitié du 19^e siècle, l'agriculture est marquée, comme pour l'ensemble des vieilles paroisses établies le long de l'axe laurentien, par une spécialisation dans la production laitière. Aujourd'hui, la vocation agricole domine toujours le paysage de Saint-Grégoire. La construction du pont Laviolette en 1967 est venue transformer les relations entre les deux rives et contribuer ainsi à l'ajout d'éléments de type suburbain sur le territoire de la paroisse : nouveau noyau résidentiel, terrain de golf, parc industriel, etc.

De toute évidence, l'arrivée des Acadiens sur la rive sud a contribué à la formation d'une paroisse non seulement nouvelle, mais industrielle, et ce, dès la fin du 18^e siècle. Les multiples activités artisanales qui s'y sont développées, conjuguées à un développement agricole important, ont laissé dans le paysage bâti un héritage remarquable qui caractérise encore visiblement ce secteur de la grande municipalité de Bécancour.